Sérialité et historiographie LGBTQ : apports de la forme sérielle dans la construction et la transmission d'une histoire LGBTQ.

Après le succès critique d'*Harvey Milk*, réalisé par Gus Van Sant et écrit par Dustin Lance Black en 2008, le duo signe en 2017 une mini-série pour ABC intitulée *When We Rise*, dont l'intrigue commence au lendemain des émeutes de Stonewall en 1969 et couvre 50 ans d'histoire et de militantisme LGBTQ aux États-Unis. Diffusée à l'aube de la présidence Trump et à quelques années du cinquantenaire de Stonewall, la série s'inscrit d'une part dans un paysage audiovisuel qui fait la part belle aux récits historiques (Deroide, 2012 ; Faure & Taïeb, 2017), et anticipe de l'autre le développement de programmes sériels retraçant tout ou un pan de l'histoire LGBTQ parmi lesquels les documentaires *Pride* (FX, 2021) ou *Visible: Out on Television* (Apple TV, 2020) ; et les fictionnels *Pose* (FX, 2018-2021) et *It's a Sin* (Channel 4, HBO Max, 2021). Ce mouvement rétrospectif sur l'histoire LGBTQ n'est par ailleurs pas étranger au cinéma : outre le susmentionné *Milk*, on peut notamment évoquer *Stonewall* (Roland Emmerich, 2015) ou le britannique *Pride* (Matthew Warchus, 2014).

À partir de l'exemple de *When We Rise*, la communication se propose de s'interroger sur ce que la série fait à l'historiographie LGBTQ : à quelle « opération historique » (De Certeau, 1974), à quelles « découpes » (Resweber, 2004), le scénariste-historien procède-t-il pour (ré)écrire l'histoire ? Qu'apporte la spécificité de la forme sérielle à la constitution, sinon d'une Histoire LGBTQ, du moins d'une « mémoire vive » des luttes susceptible de compléter, voire de concurrencer, le canon historique ? En s'interrogeant sur le statut de *When We Rise* – série mémorielle, série historienne (Deroide, 2012) ? – on s'attachera à montrer comment la série historique permet de raviver les connaissances de la société civile eu égard à l'histoire LGBTQ, mais aussi, grâce à la contextualisation large qu'elle permet, aux grandes luttes pour les droits civiques de la deuxième moitié du XXe siècle. On s'intéressera enfin aux usages politiques d'une histoire LGBTQ sérielle à l'heure d'une remobilisation militante intersectionnelle.

Audrey Haensler est doctorante en études anglophones au sein du laboratoire EMMA à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Elle travaille sous la direction de Monica Michlin et Sarah Hatchuel à une thèse s'intéressant aux enjeux politiques, narratologiques et esthétiques des intrigues de coming-out dans les séries télévisées américaines. Elle occupe actuellement un poste d'A.T.E.R. en anglais à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.